

Or, si les mots relatifs aux pratiques rituelles, à la liturgie et à la hiérarchie ecclésiastique se rattachent au grec, au vieux-slave surtout ou encore au grec par le canal de ce dernier ⁴, il est naturel de se demander si l'affermissement continu de l'emprise de l'Eglise byzantine de rite slave sur les Roumains depuis le moyen âge et son prestige ⁵ à leurs yeux n'ont pas entraîné la disparition de termes religieux d'origine latine encore en usage dans la langue d'il y a quelques siècles, et qui auraient échappé à la sagacité des chercheurs ⁶. Il nous semble à ce propos en avoir déposé un, intercalé dans la vieille chronique valaque dite *Letopiseful Cantacuzinesc*, qui, au beau milieu du récit, pauvre et sec, des règnes du XVI^e-ième siècle, renferme la traduction roumaine d'un très important texte historique et hagiographique, la *Vie du patriarche Niphon*. C'est ainsi qu'au passage regardant l'office qui se célébra durant la nuit du 14 au 15 août 1517 à l'occasion de la consécration de l'église du monastère nouvellement édifié à Curtea de Argeș par le munificent voévode Neagoe Basarab, on lit les détails suivants :

« Și după aceea îndată, începură bdenia și făcură toată noaptea Igeomonul, Patriarhul și cu mitropoliții carii fură mai sus ziși, și cu arhimandritul și cu egumenii, tot stătură în picioare de se ruga cu rugăciune și cu cântări. Iar alți oameni toți zicea : « Doamne meserere ! » și sfârșiră bdenia când se făcea zio ⁷ . . . »

⁴ Cf. N. Iorga, *op. cit.*, II, p. 362-363 et Șt. Meteș, *Istoria bisericii și a vieții religioase a Românilor din Transilvania și Ungaria*, I, Sibiu, 1935, p. 29-30.

⁵ C'est par le prestige seul de l'Eglise officielle que l'on peut comprendre comment le nom même de Jésus-Christ — Iisus Hristos — nous vient du slave — Иисусъ Христосъ —, au lieu de dériver du latin. L'existence de mots comme *Dumnezeu*, *cruce*, *botez*, *a crede*, « croire », etc., exclut manifestement l'hypothèse trop absurde pour avoir jamais été formulée, que les Roumains auraient désappris le nom du fondateur même de leur religion. Il en est de même du mot *Duh*, « Esprit » (sl. духъ), devant lequel s'est effacé sans laisser de trace le latin *Spiritus*. Ce phénomène se rencontre encore jusqu'à nos jours dans les vieux doublets roumains d'origine latine, mais si désuets maintenant, *Nicoară*, « Nicolas », *Văsiu*, « Basile », *Medru*, « Démètre », etc. victorieusement concurrencés par les formes plus officielles *Nicolae*, *Vasile*, *Dumitru*, etc., qui, elles, se rattachent directement au calendrier de l'Eglise d'Orient.

⁶ Comme c'est, par exemple, le cas des mots *șerb*, « servus dei » (cf. plus loin, p. 207, nos observations); *botejune*, « baptême », *lăsăciune*, « pardon »; *scura*, « purifier »; *urăciune*, « bénédiction »; *vărgură*, « verge », etc. (voir O. Densusianu, *op. cit.*, p. 493, 498, 500, 501, 568, etc.).

Nous ne saurions retenir ici la forme *Nostră Doamna Maria*, « Notre Dame Marie », qui se lisait, aux dires de Hajdeu, dans un chant de guerre (remontant à Etienne le Grand), consigné par le métropolitain de Moldavie Dosoftei (XVII^e s.) sur un psautier appartenant, voici un siècle, à la bibliothèque du comte Swidzinski, à Kiev. La syntaxe douteuse de cette expression (comme aussi le mot *angheli* à côté de *ingeri* et la mention de Sainte Parascève, dont les reliques furent apportées à Jassy en 1641) nous semble dénoter un faux patriotique du génial, mais trop romantique savant. Cf. la „Foița de istorie și literatură“ sub redacția lui B. P. Hajdeu, Iași, 1860, no. 1, p. 2 (les vers sont reproduits par T. T. Burada, *Cercetări asupra muzicii ostășești la Români*, dans „Revista pentru Istorie, Arheologie și Filologie“, VI, 1891, p. 69).

⁷ A. T. Laurian et N. Bălcescu, *Magazinu istoricu pentru Dacia*, IV, nr. 3, București, 1847, p. 264 (= N. Simache et T. Cristescu, *Letopiseful Cantacuzinesc* (1290-1688) . . . Buzău, 1942, p. 98). Sur cette compilation exécutée par Stoica Ludescu à la demande de son protecteur, le stolnic Constantin Cantacuzène, cf. N. Cartoian, *Istoria literaturii române vechi*, III, Bucarest, 1945, p. 234-239.